TEMPERATURE

Du 14 février 1905.

Thermomètre de E. et L. Claudel, Opticiens No 181 rue Carondelet.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	24	4
Midi.....	38	3
3 P. M.....	38	3
6 P. M.....	38	3

UN DISCOURS DU Président Roosevelt

Depuis son apparition au premier plan sur la scène politique, le président Roosevelt a causé bien des surprises. Certaines de ses paroles et certaines de ses notes ont paru étranges chez un homme investi de la plus haute magistrature dans une des plus grandes nations du monde, et l'on a pu se demander avec quelque apparence de raison, si l'impulsion que lui donne son caractère entier ne pourrait pas en certaines circonstances créer des dangers pour la république.

En revanche, ce qu'on n'a jamais pu soupçonner, c'est sa bonne foi. Dans ce qu'on estimait des erreurs comme dans ce qu'on croyait pouvoir glorifier, rien n'a pu faire croire que le président poursuivait une arrière-pensée, qu'il visait autre chose que le bien général. Aussi, sa popularité a-t-elle constamment crû et est-il, aujourd'hui, un des hommes les plus respectés de l'Union Américaine. Même les citoyens du Sud, ce pays des ennemis irréconciliables du parti politique dont M. Roosevelt est actuellement la plus haute personnification, rendent justice à sa franchise et à sa sincérité.

Il vient de donner une nouvelle preuve de la largeur de ses vues et de l'intérêt qu'il porte à la nation entière, dans un discours prononcé lundi soir au dîner donné par le club républicain de New York à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de Lincoln.

Franchement, hardiment, le président Roosevelt a traité la redoutable question qui préoccupe présentement le pays et particulièrement le Sud, la région la plus directement intéressée : la question de race.

Et il l'a fait avec une ampleur d'idées, une modération de langage et une conscience de ses devoirs auxquelles on ne pourrait rien reprocher.

Il a posé la question sur son véritable terrain, le terrain de la légalité, du droit de tous, sans distinction de race, des garanties que donne la grande constitution américaine, l'écartant ainsi du dangereux voisinage des rapports sociaux.

En parlant comme il l'a fait, le président Roosevelt a ménagé, avec un tact suprême, de fières susceptibilités toujours prêtes à s'alarmer, et on ne saurait trop l'en louer. Il a parlé en véritable homme d'état, en digne président de la plus grande république du monde. Ses paroles auront du retentissement aussi bien à l'étranger que dans le pays, et nul doute qu'elles ne servent à faire juger les Etats-Unis mieux qu'on ne le fait quelquefois.

Mort subite.

Mary Mack une femme de couleur âgée de 70 ans a été trouvée morte dans sa chambre rue Quatrième, près Rousseau, hier matin à sept heures ? Le coroner a fait la levée du corps.

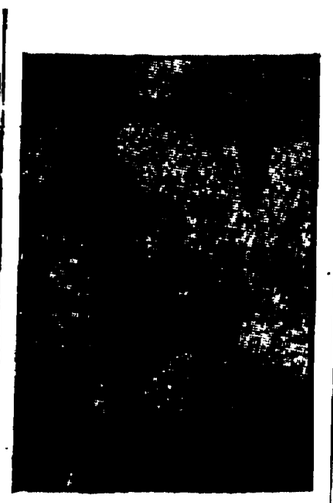
Incendie d'hôtels.

On a de nouveau à enregistrer un incendie d'hôtel. Cette fois, c'est à l'hôtel Brevoort, à Chicago, que l'accident est arrivé. Il est heureux que non seulement les dégâts n'aient pas été grands, mais aussi et surtout qu'il n'y ait pas eu accident de personne, car il est toujours à craindre que la panique n'éclate dans ces grands caravansséraïls que sont, pour la plupart, les hôtels modernes, quand l'alarme du feu est donnée. D'ailleurs les pompiers de Chicago se sont promptement rendus maîtres du feu et le danger n'a certes pas été très grand. Les locataires ont pu quitter leurs appartements et se mettre en lieu sûr.

On n'a eu également à regretter aucun accident la veille, lors de l'incendie du fameux hôtel de Mobile, le Battle House, qui rappelait des événements historiques et qui avait été rénové à grands frais il y a quelques années.

Ces incidents n'auraient donc qu'une importance relative s'ils ne servaient d'avertissement, s'ils ne démontraient qu'il est du devoir des fonctionnaires publics d'assurer aux locataires des hôtels toutes les garanties possible de sécurité. Les hôtels peuvent être, dans une certaine mesure, assimilés aux théâtres et regardés comme des établissements publics. Ils sont même ainsi classés puisque dans chaque pays et dans chaque ville ils sont réglementés par des ordonnances. Et ne croit-on pas que si les clauses de ces ordonnances étaient ponctuellement suivies les sinistres seraient moins fréquents ?

Les deux accidents que nous relatons plus haut n'ont pas eu de suites graves, mais ils n'en indiquent pas moins que des précautions sont à prendre et que si les ordonnances actuellement en vigueur sont insuffisantes il faut en préparer de nouvelles.



M. René Millet.

M. René Millet qui a été invité par la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis à venir faire, de février à juin, une tournée de conférences en Amérique, a été choisi par M. James. H. Hyde,—l'Abeille l'a annoncé en décembre dernier,— pour faire la série de conférences données annuellement sous les auspices du "Cercle Français de l'Université Harvard.

M. René Millet est né en 1849. En 1871 il est attaché au Ministère du Commerce qui l'envoie, en qualité de Secrétaire de la Section Française, à l'Exposition de Philadelphie en 1876. Il devient, en 1889, chef de cabinet de M. Barthélemy de Saint-Hilaire, Ministre des Affaires Etrangères dans le Cabinet Jules Ferry. Après être resté cinq années en qualité de sous-directeur à la direction politique des Affaires Etrangères, M. René Millet est nommé en 1885 Ministre de France en Serbie ; puis il occupe, de 1889 à 1894, le même poste en Suède et finalement, il est envoyé comme Résident-général de France à Tunis, où il reste jusqu'en 1900. Depuis cette date, M. Millet s'est retiré de la vie active, avec le titre d'Ambassadeur.

Le conférencier de la Fédération est un des hommes qui, en France, connaissent le mieux la question coloniale, pour l'avoir étudiée sur place. Son passage à Tunis a laissé des traces profondes. Il a publié le résultat de ses observations et de ses études dans plusieurs ouvrages : "La France Provinciale", "Souvenirs des Balkans", "l'Expansion de la France et la diplomatie" "La Serbie Economique", "Les Conditions du travail en Suède et en Norvège ;" "Rabelais" dans la collection Hachette des grands écrivains. Pendant dix ans, M. René Millet a fait le compte-rendu du Congrès des Etats-Unis dans l'Annuaire de la Législation Etrangère ; de plus, il a inspiré ou dirigé de nombreux ouvrages sur l'Afrique et la Tunisie.

La série de huit conférences que M. René Millet fera à l'Université Harvard, et qu'il pourra répéter dans les villes ou Universités qu'il visitera, a pour titre "la France et l'Islam dans la Méditerranée."

1 Coup d'œil sur l'histoire de la Méditerranée. L'unité du monde antique.

2 Rupture de l'unité. Le Christianisme et l'Islam.

3 La Méditerranée au Moyen Age. Les Croisés. Les Républiques maritimes.

4 La question d'Orient depuis l'apparition des Turcs et le rôle de la France.

5 L'Occident et la Méditerranée. Les rapports avec l'Islam avant et après la prise de Grenade.

6 La France en Algérie. Le problème de la colonisation mixte. Erreurs et tâtonnements.

7 La France en Tunisie. Essai d'entente avec l'Islam. L'esprit du Protectorat.

8 Le Maroc. Avenir de la colonisation européenne dans l'Afrique du Nord.

M. Millet restera aux Etats-Unis jusqu'à la fin du mois de mai, puis visitera l'Ile de Cube et le Canada.

ANECDOTE.

Le portefeuille du ministre : objet d'actualité qui nous remémore une petite anecdote.

En 1841, le comte de Chambord était installé à Londres, et beaucoup de légitimistes allaient lui présenter leurs hommages. M. de Falloux était jeune alors, mais dans tout l'éclat d'un talent qui se révélait. Avocat brillant, orateur d'opposition, lieutenant de Berryer, on le considérait à la Chambre comme un homme d'Etat à qui l'avenir marquerait une place enviée.

M. de Falloux fut de ceux qui portèrent au comte de Chambord l'assurance de leur dévouement —un des pèlerins de Belgrave-Square, comme l'on avait coutume de dire à cette époque.

Un matin, il voit arriver à son hôtel un visiteur qui lui était inconnu, mais qui se déclare compatriote.

Ce Français était M. de Persigny qui vivait à Londres, associé à l'incertaine fortune du prince Louis-Napoléon.

M. de Persigny venait offrir à M. de Falloux de l'attacher à la cause du prince Louis, beaucoup plus assurée de succès, affirmait-il, que celle du comte de Chambord.

L'accueil de M. Falloux fut poli, mais très nettement il refusa les propositions de M. de Persigny.

L'ami du futur Empereur ne se montra cependant ni froissé ni même découragé ; il se borna à dire à l'orateur légitimiste :

—Vous êtes incrédule ; eh bien ! je vous prédis que vous serez le ministre du prince Louis, et je vous demande la faveur d'accepter de moi, ce jour là, le portefeuille qui sera le signe officiel de votre fonction.

—Je vous le promets bien volontiers, répondit en souriant M. de Falloux, qui ne pensait pas s'engager de beaucoup ; et les deux compatriotes se séparèrent.

Sept années s'écoulèrent.

Le gouvernement de Juillet tomba, la république survint, le prince Louis-Napoléon fut nommé président le 10 décembre 1848.

Le 20 de ce même mois, il nommait son premier ministère, dans lequel M. de Falloux était ministre de l'instruction publique et des cultes.

Le soir de ce même jour, le nouveau ministre recevait un paquet soigneusement cacheté. C'était un magnifique portefeuille de maroquin rouge, sur lequel on lisait en lettres d'or :

A. M. le comte de Falloux :
Souvenir de Londres
F. De Persigny.

Le portefeuille donné par M. de Persigny au ministre existe peut-être encore. Toujours est-il que, jusqu'à sa mort, M. de Falloux le conserva dans le château qu'il habitait en Anjou.

Chiffres fantastiques.

Un journal pharmaceutique anglais publie des chiffres fantastiques au sujet des médicaments de toute espèce et de toute nature que l'Angleterre seule a fourni à la manutention militaire japonaise depuis le début de la guerre russo japonaise jusqu'au 1er octobre 1904.

En voici quelques-uns :

Antifébrine, 2,000 kilos ; antipyrine, 1,350 kilos ; acide borique, 10,000 kilos ; bismuth, 17,000 kilos ; chloroforme, 6,000 kilos ; cocaïne, 54 kilos ; quinine, 1,350 kilos ; kina, 10,000 kilos ; poudre Dower, 10,000 kilos ; iodoforme, 2,500 kilos ; calomel, 1,500 kilos ; créosote, 25,000 kilos ; morphine, 90 kilos ; natrium salicylicum, 25,000 kilos ; sans compter des kilomètres de bandages divers.

90 kilos de morphine ! Sait-on que rien de cela on peut faire neuf millions de poudres calmantes et soporifiques d'usage courant dans les pharmacies.

C'est à croire que les Japonais ont prévu une nouvelle guerre de trente ans et à leur souhaiter qu'il leur reste un stock pour des temps plus pacifiques.

THEATRES.

OLYMPEUM.

L'excellent programme de l'Olympeum a obtenu encore plus de succès hier que le premier jour, et si cette progression se maintient, comme cela ne semble pas douteux, c'est de l'enthousiasme que vont bientôt montrer les spectateurs dans le théâtre de la rue St Charles.

TULANE

James O'Neil, Clara Morris, Louis James, Mme Le Moyne, E. Dodton, Sarah Truax, Jameson Lee Finney, Isabel Irving, Elisa Proctor Otis, tels sont les noms des principaux interprètes des "Deux Orphelines" au Tulane.

Ainsi les représentations de cette pièce sont-elles grandioses.

CRESCENT.

Bonnes salles aux deux représentations de "The Volunteer Organist" hier au Crescent. Cette pièce d'une haute moralité est très goûtée du public à qui elle rappelle les meilleures et les plus saines œuvres du répertoire américain.

GREENWALL.

"The Eternal City", l'œuvre magistrale de Hall Caine, est somptueusement montée et jouée avec un art consommé par la troupe Baldwin-Melville.

C'est un des plus beaux succès de la saison pour ces artistes devenus si populaire parmi nous.

MOT POUR RIRE.

Le propriétaire d'un incorrigible bohème vient lui réclamer trois termes anciens. Très digne, il ajoute :

—Vous ne devriez d'ailleurs pas ignorer, monsieur, que celui qui paie ses dettes s'enrichit.

—Oh ! vous savez, répond le bohème..... je ne sais pas ambitieux !

DEPECHES Télégraphiques

Pour l'amélioration du sort des travailleurs en Russie.

St-Pétersbourg, 14 février— Le conseil des ministres, pendant les assemblées de samedi et de lundi, a discuté un projet de loi sur le travail dans les fabriques. Un comité a été nommé qui devra établir un plan dans le but d'améliorer la situation des travailleurs, résoudre les questions pendantes à l'heure actuelle entre les patrons et les employés et chercher à réduire la durée des heures de travail, pourvoir à l'assistance médicale des ouvriers en cas de maladie et limiter les droits et devoirs des inspecteurs de fabrique.

Ce comité spécial sera présidé par le ministre des finances.

Incident Grippenberg.

St Pétersbourg, 14 février — D'après les derniers bruits qui courent à St-Pétersbourg, le général Kouropatkine aurait accusé le général Grippenberg, l'ancien commandant de la seconde armée, d'actes d'insubordination pour avoir abandonné son commandement sans en avoir reçu l'autorisation. On n'attache du reste pas une grande importance à cette nouvelle version de l'incident.

Quoique les informations définitives manquent toujours on croit que la version réelle de l'incident est celle ci : Après l'opération contre le Koutaï le général Grippenberg aurait blâmé le commandant en chef de ne l'avoir pas soutenu et après une scène orageuse entre les deux généraux Grippenberg aurait décidé de rentrer en Russie pour rapporter personnellement à l'empereur ce qui s'était passé.

Un fou sans doute.

New York, 14 février— Le premier visiteur désagréable qui se soit présenté devant le président Roosevelt depuis son arrivée à New York, est un homme du nom de Wm Waldorff Jackson, de Lowell, Mass., qui est venu ce matin chez Douglas Robinson, 422 avenue Madison, où est descendu le président pour lui dire, à demande de faire porter sa cause au chef de l'Exécutif.

Les membres du service secret et les agents de police ont remarqué à l'instant que le prévenu n'était pas encore levé et l'ont engagé à revenir.

Il n'a pas été arrêté. Il avait des réformes à proposer au président pour le gouvernement.

La police le surveille.

Lowell, Mass., 14 février— William Waldorf Jackson est bien connu à Lowell où il réside depuis nombre d'années. Il est considéré comme un excentrique absolument inoffensif.

Il a toujours prétendu avoir pour mission de réformer la politique nationale et il a toujours entretenu l'espoir de devenir un jour président des Etats-Unis.

Il a en mainte fois, annoncé sa candidature à la présidence.

Jadis son fils y a quelques années était un prédicateur, et il se rendait de village en village pour prononcer ses sermons.

Jackson demeure dans une pension et n'a pas d'occupation régulière.

Une opération.

New York, 14 février— Lillian Russell, la prima-donna de la troupe d'opéra qui a été forcée de résilier son engagement au théâtre Criterion samedi, à cause de la destruction partielle de l'édifice par un incendie, s'est fait faire une opération à la gorge pour l'extirpation de deux excroissances qui s'y étaient formées et avaient la forme d'un pois.

Elles étaient placées sur la corde vocale de gauche et l'autre à la naissance de la langue. Ces excroissances menaçaient de détruire graduellement la voix de Mlle Russell qui s'enrouait considérablement depuis quelques années.

L'opération bien que délicate n'était pas dangereuse et Mlle Russel a pu vaquer à ses occupations au bout de quelques heures.

GRACIE.

New York, 14 février.—William J. Miller a obtenu sa grâce du gouverneur après cinq ans de détention à la prison Clinton pour sa participation dans l'affaire du syndicat Franklin, et il a réintégré sa résidence à Brooklyn.

Une démission.

Chicago, 14 décembre—Dickinson MacAllister qui est président du Metropolitan Westside Elevated Railroad Company depuis sa réorganisation a démissionné ce poste.

Sa démission a été acceptée par les directeurs qui ont adopté une résolution de confiance pour le fonctionnaire en retard.

L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

Trois Editions Distinctes.

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire.

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE:

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris :

$12 ..Un an | $6.....6 mois | $3.....3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris :

$15.15..Un an | $7.55...6 mois | $3.90..3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris :

$5.00..Un an | $2.50..6 mois | $1.00..4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger

$6.05..Un an | $3.05..6 mois | $1.25..4 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner devront s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

FOIRE DE PARIS.

Nous recevons du Bureau du Comité de la Foire de Paris avec prière de la publier, la communication suivante :

La 2me Foire de Paris (Foire Nationale d'Echantillons), dont on connait le succès obtenu l'an dernier au vieux Marché du Temple, aura lieu cette année au Grand Palais, du 12 au 22 mars. Toutes les Industries françaises seront représentées à cette grande manifestation économique d'intérêt national.

Pour tous renseignements, s'adresser au Siège social : Foire de Paris, 25, Boulevard du Temple, Paris (3e).

UNE TOMBE.

A propos de Gérard de Nerval, dont le cinquantenaire vient d'être célébré. On ignore généralement où se trouve la tombe du célèbre écrivain.

L'exquis poète et conteur est inhumé dans la partie nord du Père-Lachaise, en face de Balzac, dont il n'est séparé que par la largeur du chemin. Le tombeau de Gérard de Nerval, dû à l'amitié et à la générosité d'Arsène Houssaye, se compose d'une pierre tumulaire, que domine une urne cinéraire au sommet d'une colonnette. A côté de lui repose le critique Charles Colligny.

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 17 Commencée le 27 janvier 1905

La Séductrice

GRAND ROMAN INEDIT

Par René Vincy

PREMIÈRE PARTIE

Toute Seule au Monde.

IV

LA PENTE DOUCE

Suite.

—Oh ! l'amour de maison !.... fit Marthe.

—Oh ! la maison d'amour !.... fit Olivier.

Marthe rougit .... Elle se remit en marche....Olivier la suivit.....

Ils étaient devenus songeurs tous les deux.

A la route de Versailles, ils trouvèrent, tout de suite, une voiture découverte à vide qui les ramena à Paris.....

Ils se séparèrent à la place de l'Ecole, comme de coutume :

—Au revoir, mademoiselle ...

—Au revoir, monsieur....

Mais une crise était proche.

.....

Des jours avaient passé.

Olivier et Marthe avaient continué de se voir .... en amis, en camarades.

Le Grand Prix se courut, et, vers les plages, l'exode mondain se produisit ainsi que chaque année.

La duchesse Sonia de Maillepré était partie pour Trouville où elle avait une villa.

Olivier avait formellement promis de l'aller retrouver aussitôt que seraient terminées....avait-il dit ....quelques affaires qu'il avait en train.

Quant à madame de Morgemont, elle était partie pour son château de Coëtquenr, sur la côte bretonne, et François l'y avait accompagnée.

François était toujours calme.. était toujours trop calme..... prenait toujours trop de soins de dissimuler ses accès de brusquerie....ses accès de fièvre.....

...Ce chagrin.... peut-être mortel !....qui le minait !.....

Tout de même, il avait réussi à tromper complètement sa mère ....et à faire croire à Olivier que sa guérison était désormais assurée....n'était....comme celui-ci l'avait pensé .... qu'une question de temps.....

Pour ce qui était de monsieur de l'Orge, nul ne savait....sauf son fondé de pouvoirs.....sur quoi, un beau soir, il avait mis le cap.

Ce qui était certain, c'est qu'il avait disparu de la circulation.

De sorte que, momentanément, de tous les personnages de ce drame, Marthe et Olivier demeuraient seuls à Paris.

.....

Onze heures du soir.

Marthe était chez elle, dans le logement que lui avait fait louer monsieur de l'Orge, rue de Chazelles.

Elle se tenait à la fenêtre de la pièce, décorée du nom de salon, qui précédait sa chambre à coucher dont, par la porte entr'ouverte, on apercevait un coin.

..Le coin qu'occupait un lit large et bas, à la couverture déjà faite....

Accoudée à la barre d'appui de la fenêtre, Marthe songeait tristement....tandis que ses regards erraient parmi le ciel d'un bleu velouté et scintillant de myriades d'étoiles d'or.

..Ses regards erraient librement, car il n'y avait pas encore de maisons en face .....

Un peignoir l'enveloppait.... un peignoir long....claire..... léger....qui faisait encore ressortir la souplesse de sa taille.. la richesse de sa gorge .... la pureté et l'harmonie des lignes de son corps.....

..A quoi songeait-elle tristement....ou à qui ?

Elle avait vu Olivier ce jour-là.

Ils avaient fait ensemble une longue promenade par le Bois.

Mais ils ne s'étaient presque pas parlé.....

Une sorte de contrainte avait pesé sur eux....il y avait eu, entre eux, une chose qué Marthe ne s'expliquait pas..... cette chose qui, au surplus, était entre eux depuis le dimanche de Chaville.....

..Et, lorsqu'ils s'étaient quittés, Olivier lui avait demandé :

—Est ce que vous rentrez chez vous, mademoiselle ?.....

—Mais, oui....avait-elle répondu.

—Et vous n'en ressortirez pas ?.....

—Mais, non....

—Ah....avait-il fait.

Et il s'était éloigné d'un air pensif, d'un air de détresse ....d'un air accablé....

..Enfin, de cet air qu'il avait depuis le dimanche de Chaville ....depuis cette divine journée dont chaque détail était encore présent à la mémoire de Marthe !

..Or, Marthe songeait tristement dans la nuit.... dans la belle nuit tiède et étoilée.....

Elle ne savait plus guère où en était son cœur.....

Que de fois, déjà, elle s'était posé cette question :

—Où vais-je ?.... à quoi tout cela me conduira-t-il ?.....

Ah !.... elle ne le savait guère .... et elle ne cherchait guère à se l'imaginer.....

Dès le premier jour, elle avait été d'âme à Olivier.... Tout de suite, elle l'avait aimé.... d'un amour indicible, quoique sans espoir.... Et elle n'avait pu se reprendre.... elle ne s'était pas reprise.....

..On ne résiste pas à l'amour, on le subit.

Elle avait donc subi le sien.

..Lorsque.... presque chassée.... elle s'était séparée de madame de Morgemont, elle s'était dit :

—Désormais, c'est bien fini.. je ne "le" reverrai plus....

Or, contre toute vraisemblance, elle l'avait revu .... Et, non seulement elle l'avait revu, mais encore il lui avait été donné de comprendre que son amour était partagé....Il lui avait été donné de comprendre qu'elle était aimée autant qu'elle aimait !....

Et c'était cette compréhension qui la troublait au delà de toute expression .... et c'était pourquoi elle ne savait guère et ne cherchait guère à s'imaginer où cela la conduirait.....

Olivier était d'un rang social tellement au-dessus du sien !...

D'autre part, n'était-il pas fiancé à la duchesse Sonia de Maillepré !.....

Lorsqu'elle songeait à ces choses tristes, Marthe se disait :

— Quant à faire de moi sa maîtresse, il n'y peut pas penser..Il est trop loyal pour cela.. et il n'ignore pas que je préférerais la mort !.....

Ah ! ciel !....

Devenir sa maîtresse....le caprice de quelques-uns de ses moments....et être ensuite abandonnée !....

..Jamais !....

Alors ?....

Elle ne savait pas ... elle savait seulement qu'elle aimait ... et qu'il l'aimait .... et qu'ils se voyaient presque tous les jours...

..Et qu'elle était heureuse de l'aimer, d'être aimée et de le voir ainsi qu'elle le voyait.

.....

Toujours à sa fenêtre, elle était toujours songeuse....

Brusquement, le timbre de sa porte résonna.

..Marthe tressaillit.

..Qui donc pouvait venir sonner à cette heure ?

..Oui, à cette heure, qui donc pouvait venir sonner ?....

Marthe ne se l'imaginait pas du tout.

Cependant, après une courte hésitation, elle se dirigea vers l'antichambre exiguë qui précédait le salon.....

..Et elle entr'ouvrit la porte...

..Tout de suite, elle fit quelques pas en arrière....

—Vous ! fit-elle.

C'était Olivier.

Les pas que Marthe avait fait en arrière, Olivier les fit un avant.

Il se trouva dans l'antichambre et repoussa la porte.

—Vous....reprit Marthe .... vous, monsieur de Mirebeau.... vous....

Machinalement, elle avait continué de reculer....

Elle entra dans le salon.

Olivier l'y suivit.

Très émue....en proie à une vague peur .... Marthe ne distinguait Olivier qu'à travers une sorte de brume....

Sous un léger pardessus clair, il était en tenue de soirée....

Il paraissait très calme.

Si elle avait pu l'examiner avec attention elle se fût aperçue que ce calme apparent recouvrait un grand trouble.....

Mais sa propre émotion l'empêchait de reconnaître celle d'Olivier.

Elle essaya de sourire....Autant que possible, ne devait-elle pas tâcher de dissimuler sa peur vague ?....Puis, sans bien savoir ce qu'elle disait :